

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU

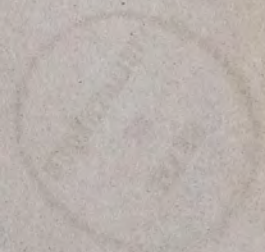


43



THE NEW

REVOLUTIONARY



LIBERTY, EQUALITY,

FRATERNITY

JOCONDE, COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN VAUDEVILLES.

PAR LE C. LÉGER.

*Représentée pour la première fois à PARIS,
sur le Théâtre de la Cité-Variétés, le 31
Octobre 1792 (vieux style.)*

Prix, 1 liv. 10 sols.



A PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur - Libraire, rue
Gallande N^o 50.

L'an troisième de l'Ère Républicaine.

A V I S.

L'AUTEUR n'a jamais prétendu dissimuler les obligations qu'il avait au *Joconde de Collé*, puisque la nouvelle Pièce, sur-tout au premier acte, a été à-peu-près calquée sur l'ancienne. Au reste, le Lecteur pourra facilement juger de la différence qui se trouve entre les deux Ouvrages.

PERSONNAGES. ACTEURS.

Les Citoyens & Citoyennes.

ASTOLFE.

Raffille.

JOCONDE.

Hyppolite.

BLAISE.

Frédéric.

Mad. DUTOUR.

{ *Lacaille.*
Montouchés.

THERÈSE.

{ *Cléricourt.*
Cazale.

CHŒUR.



JOCONDE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Jardin.

SCENE PREMIERE.

BLAISE, *seul.*

PARGUENNE, l'amour est une drole de petite chose. Avant d'aimer Thérèse, la fille de Madame Dutour, j'étais gai, franc, toujours de bonne humeur; maintenant j'suis triste, inquiet, jaloux.... Dame aussi est-ce que c'est ma faute? Pourquoi le Citoyen Astolfe & le Citoyen Joconde, qui ne devaient rester qu'un jour à Saint-Cloud, y demeurent-ils plus d'un mois; c'n'est pas sans doute pour les beaux yeux de Madame Durour qu'est la Propriétaire d'la maison, c'n'est pas non plus pour les miens qui suis le Jardinier: j'gagne qu'ils en veulent à Thérèse. Oh! jarnigué, j'suis un homme perdu!

JOCONDE.

AIR: *Ah ! vraiment, je n'me sens pas d'aise.*

Ces biaux Messieurs ont un' manière
D'vous séduire un jeune tendron,
Pour aller plus vire en affaire,
Ils n'y font pas beaucoup de façon.
Bonjour, ma bonne amie, *bis.*

J'ons deux mots à vous dire ici tout bas :

Si vous sçaviez qu'vous êtes jolie,

Comm' vor' minois a des appas.

Quel œil agaçant !

Quel sourire touchant !

Quel air séduisant !

Vraiment c'est charmant :

Vraiment, vraiment.

Là-dessus la petite fille rougit par bienséance, s'ren-
gorge par amour-propre, donne la main par politesse
& puis...

V'là comme (*bis.*) elle est prise à l'instant.

DEUXIÈME COUPLET.

Si vous vouliez m'aimer, la belle ?

Non, Citoyen, ça n'se peut pas :

Tous ces bijoux, tout e'te dentelle,

Ça s'rait pour orner vos appas.

Quoi ! vous faites la cruelle ? (*bis.*)

Oh ! d'ça, Mamzelle d'honneur, ça n'est pas bien

Doit-on ainsi s'montrer rébelle,

Quand on n'vous d'mande presquerrien,

V'nez donc, avancez ;

Monsieur finissez ;

COMÉDIE

Vous êtes vraiment

Trop entreprenant ,

Vraiment, vraiment.

Vous croyez qu'elle va s'enfuir : hé bien, pas du tout... L'monsieu fait briller les bijoux, ça vous aveugle la petite Citoyenne, & j'dis qu'on devine aisément.

La suite (*bis.*) d'un tel aveuglement.

V'là la Citoyenne Dutour, vîte à l'ouvrage.

SCÈNE II.

BLAISE, Mad. DUTOUR.

Mad. DUTOUR.

QU'EST-CE que cela signifie, Blaise, j'te trouverai donc toujours à rien faire?

BLAISE.

Comment, à rien faire?

Mad. DUTOUR.

Je te vois sans cesse les bras croisés, fainéant, paresseux.

BLAISE.

Fainéant! paresseux! oh! j'dis, Citoyenne, vous sçavez ben l'contraire.

JOCONDE,

Mad. DUTOUR.

AIR: *On compterait les diamans.*

DE toi si je me plains enfin,
 Ce n'est pas tout-à fait sans cause,
 Blaise ne fait rien le matin,
 Et tout le soir il se repose.

BLAISE.

Hé ben, Madame, faut en finir;
 Moi, je vous le dis sans mystère;
 Il m'est impossible d'y tenir:
 Chez vous y a trop d'ouvrage à faire!

Mad. DUTOUR.

Le pauvre enfant! il est bien fatigué au moins:
 voyez comme ce jardin est rempli! tu l'as cependant
 que les deux Citoyens qui logent ici, se promènent
 toujours de ce côté.

BLAISE.

Oh! oui, morgué, tâchez de leur plaire; ils vous
 donnent une belle réputation.

Mad. DUTOUR.

Que veux-tu dire?

BLAISE.

Que c'est une procession de belles dames qui viennent
 continuellement leur rendre visite, jette un vilain ver-
 nis sur votre maison, & qu'on dit par-tout....

Mad. DUTOUR.

Que t'es un imbécille.... Est-ce que ça te regarde

COMÉDIE.

7

ça... Mêle-toi de tes affaires, & apprends ton métier, entends-tu.

BLAISE.

Mon métier !

AIR: *Vous voyez en moi mon cœur.*

JE s'avons not' métier, j'en jure ;

Là-dessus personne ne m'en revendra ;

D'ces taillis voyez la tournure :

J'défis, morgué qu'on fasse mieux qu'ça,

Puis s'il faut ranger

Des arbres dans un verger,

J'connaissons la bonne manière,

Et j'vous plant' ça

Tout aussi bien que mon père.

Si par fois j'vois dans not' parterre,

Sur pied se sécher une fleur,

Comme il faut, j'vous la désaltere,

Et lui rends toute sa fraîcheur :

Tout l'monde n'a pas le talent

D'faisir l'bon moment ;

Mais moi qui connaît la manière ;

J'vous arrose ça

Tout aussi bien qu'mon père.

Mad. DUTOUR.

C'est fort bien ; mais tout ça ne fait pas ton ouvrage.

BLAISE.

Tenez, j'suis bon travailleur, vous l'savez : laissez-moi épouser Thérèse, & je vous réponds que l'ouvrage ira d'une jolie manière.

A 4

Mad. DUTOUR.

Toi! épouser ma fille! ne t'ai je pas dit cent fois
que le Citoyen Thibault, c'peintre fameux & not'
voisin, m'l'avait demandée en mariage?

BLAISE.

Pardi, ça fait encor un beau mâle pour me damer
l'pion.

Mad. DUTOUR.

Il en raffolle, il est riche, il a du talent, il aura la
préférence.

BLAISE.

AIR: *Du Vaudeville de la Papesse.*

Je n'lui conteste pas du tout
L'talent qu'il a pour la peinture;
Je sçais qu'il excelle sur-tout
Pour la ressemblance en mignature:
Mais si ben qu'il fals' les portraits,
Sans hésiter, moi, je vous jure,
Que le cher homm' ne f'ra jamais
L'portrait d'Théres' d'après nature.

Mad. DUTOUR.

Ce sont ses affaires; j'ai donné ma parole, & je la
tiendrai; j'vas de ce pas chez lui pour conclure: ça,
travaille, & que je ne te retrouve pas les bras croisés,
entends-tu. Adieu.

S C E N E I I I.

BLAISE, *seul.*

HÉ ben, me v'là joliment retappé: je ne vas pas
manquer d'occupation. Empêcher le mariage de Thé-

reñe avec Thibault : ce n'est pas le plus difficile ; mais ce qui me chiffonne , c'est ces deux chiens de suborneux qui la pourchassent ; j'crois que c'est là le plus pressé.... Les voilà qui viennent par-ici ; voyons un peu ce qu'ils ont dans l'ame.

SCÈNE IV.

ASTOLFE, JOCONDE, BLAISE,

à l'écart.

AIR : *Du Vaudeville des Chasseurs.*

Nous sommes bien traités des dames ,
 Jocoude , nous voilà vengés ;
 Des tours de nos espiègles femmes ,
 L'amour nous a dédommagés.
 Calmons notre courroux extrême ,
 Puisque tu vois qu'en tout pays ,
 En dépit des pauvres maris ,
 Le beau sexe est partout le même. (bis.)

JOCONDE.

Oh ! à cet égard je vous ai obéi d'avance.

ASTOLFE.

Nous pouvons maintenant aller voir nos foyers.

JOCONDE.

Et nos épouses infidèles : ce qui doit nous consoler , c'est qu'elle n'auront rien à nous reprocher , par-rout nous avons triomphé , mais vainqueurs généreux , nous n'avons jamais abusé des fruits de la victoire.

JOCONDE,

ASTOLFE.

Quoiqu'il en soit, le livre blanc que nous avons pris
pour y inscrire nos conquêtes, doit être actuellement
tout-à-fait rempli.

JOCONDE.

Absolument.

ASTOLFE.

Et il ne reste plus du tout de place ?

JOCONDE.

Pardonnez-moi ; on peut encore y inscrire une
aventure, mais il faudra que l'écriture soit bien fine.

ASTOLFE.

AIR : *Vaudeville de la gageure inutile.*

Hé bien, voyons près de Thérèse,
Qui réussira de nous deux.

JOCONDE.

Eh ! que dira le pauvre Blaise,
Son prétendu, son amoureux.

ASTOLFE.

Il ne doit pas se mettre en peine ;
A tems nous sçaurons reculer.

JOCONDE.

A ce jeu, souvent l'amour mène
Plus loin qu'on ne voulait aller.



SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS: THERÈSE.

THERÈSE, *dans la coulisse.*AIR: *Reprenez votre musette.*

SANS consulter sa maman,
La jeune Lifette,
Un jour s'en alla gaiement
Cueillir la noisette.

ASTOLFE.

C'est Thérèse; bon!

THERÈSE, *paraissant*

On a tort, dit un grivois,
D's'en aller seulerte au bois,
Cueillir la noisette.

ASTOLFE.

Approchez, charmante Thérèse.

THERÈSE.

Oh! dame, Citoyens, n'me r'tenez pas aussi long-
tems que de coutume, au moins.

ASTOLFE.

Mais regarde donc, mon ami, quels yeux! quelle
grace! quels charmes! certainement de tout ce que
nous avons vu;

JOCONDE,

AIR: *C'est le petit Vaudeville!*

Thérèse est la plus belle :

T H E R E S E.

Cela ne se peut pas.

J O C O N D E.

Non, rien n'est plus beau qu'elle :

On n'a pas plus d'appas.

T H E R E S E.

Ces jolis mots j'les aime,

Oui, j'aime à les ouïr,

Ça fait toujours plaisir.

B L A I S E, *à part.*

Ça commence bien.

A S T O L F E.

Et la belle Thérèse, a sans doute un amoureux.

T H E R E S E.

Oui, Citoyen.

J O C O N D E.

Et elle n'en est pas fâchée :

T H E R E S E.

Non, Citoyen.

A S T O L F E.

Il vous aime beaucoup, sans doute ?

T H E R E S E.

Je n'ai pas lieu de me plaindre.

COMÉDIE.

13

JOCONDE.

Et vous le payez de retour.

THERÈSE.

J'en raffolle.

ASTOLFE.

Quelle ingénuité !

AIR : *Ça n'devait pas finir comm' ça.*

Il faut que ce brillant rubis,
De tant de charmes soit le prix, [bis.]
Prenez cette bague, Mignone.

THERÈSE.

Je n'prends jamais rien à personne.

ASTOLFE.

Quand je vous l'offre, à l'accepter,
Qui pourrait vous faire hésiter ?

THERÈSE.

Ah ! mon dieu ! [bis.] qu'c'est drôle.

BLAISE.

V'là qu'on vous l'enjôle :
J'vois ben par où ça finira,
Puisque c'est commencé comm' ça.

THERÈSE

Dame ! n'me tentez pas, au moins, car j'en avons
grande envie.

JOCONDE.

Vous me ferez, en l'acceptant, beaucoup de plaisir
ainsi qu'à mon ami.

J O C O N D E ,

T H E R E S E .

Oh ! ben , il n'y a rien d'plus facile .

B L A I S E .

La v'là prise .

J O C O N D E .

AIR : *Qu'en voulez-vous dire ?*

Cette bague n'est rien encor :

Ami , faisons-lui sa fortune .

Voyez-vous ces cent pièces d'or ;

Tout est à vous , ma belle brune .

T H E R E S E .

Allons , vous vous moquez de nous .

J O C O N D E .

Non , nous vous les donnerons tous :

Tout cet argent sera pour vous ;

Si vous voulez prendre

Le soin de vous rendre ,

Ce soir sous ces arbres touffus .

T H E R E S E , *faisant la révérence .*

Ma foi , ça n'est pas de refus .

J O C O N D E , *à part .*

Elle est à nous .

A S T O L F E .

Nous la tenons .

T H E R E S E .

Quelle est l'heure de vot' commodité ?

A S T O L F E .

Cet après-midi , vers la brune .

COMÉDIE.

15

THERÈSE, *à part.*

Je n'y manquerai pas... Cet argent-là me fera épouser mon ami Blaise... Adieu, Citoyen.

ASTOLFE.

Comment! nous quitter déjà!

JOCONDE.

Quoi! vous en aller siôt?

THERÈSE.

Oh! je me suis déjà trop amusée; ma mère m'attend, il faut que je m'en aille.

AIR: *Des Fraises.*

Dame! il me faudrait souffrir
Ses plaintes importunes;
Je vous quittons pour courir
Au potager, y cueillir
Des prunes, des prunes, des prunes.

SCÈNE VI.

ASTOLFE, JOCONDE, BLAISE, *à part.*

BLAISE.

ÉCOUTONS encor le dernier parti qu'ils prendront.

ASTOLFE.

Oh! mon ami, quelle simplicité! quelle innocence! c'est un trésor que cela.

JOCONDE,

JOCONDE.

Oui, elle paraît assez innocente.

ASTOLFE.

Comment assez! mais il n'y a rien de si neuf que cet enfant-là?

JOCONDE.

AIR: Du Haut en Bas.

Je le croirai,

N'allons pas d'abord à l'extrême,

Je le crurai,

Mais c'est lorsque je le verrai.

Quoi! cela te semble un problème!

JOCONDE.

Quand j'en aurai jugé moi-même,

Je le croirai.

ASTOLFE.

En vérité, c'est être bien mécréant.

JOCONDE.

En vérité, c'est être bien incorrigible. Vous sçavez cependant combien de fois pendant nos voyages toutes ces belles que nous croyons si simples, si simples....

ASTOLFE.

Parbleu, j'aurai bien du plaisir à te confondre aujourd'hui.

JOCONDE.

AIR: Regards vifs & joli maintien.

Pour guérir l'incrédulité,

Qui, malgré moi sur mon cœur pèse.

Accordez-moi la primauté

Au rendez-vous avec Thérèse.

ASTOLPHE.

COMÉDIE.

17

ASTOLFE.

Mon ami , ne te berce pas
De cette espérance frivole ;
Je ne puis te céder le pas ,
On veut toujours en pareil cas
Avoir le premier (*bis*) la parole.

JOCONDE.

Voilà , par exemple , de la tyrannie.

ASTOLFE.

Joconde !....

JOCONDE.

Je dis vrai ; mais écoutez : pour n'avoir rien à nous
reprocher , tirons au sort.

ASTOLFE.

AIR: *Toujours seule , disait Nina.*

Par ma foi le tour est plaisant ,
Oui ; que le sort prononce ;
Car sans en douter nullement ,
Je prévois sa réponse.

JOCONDE.

Dans ma main je tiens les ducats
Qui vont terminer nos débats ;
C'est tout de bon.

ASTOLFE.

Oh ! tout de bon ,

JOCONDE.

Que voulez-vous , pair ? ou non ?

B

JOCONDE,

ASTOLFE.

Non.

JOCONDE.

Il est pair.

ASTOLFE, *avec humeur.*

Parbleu, c'est jouer de malheur.

JOCONDE.

Vous êtes piqué, je le vois, que le hasard ait décidé en ma faveur; puisque vous renversez l'égalité convenue entre nous, je vais encore vous demander ma retraite.

ASTOLFE.

Embrasse-moi, Joconde, & pardonne-moi un léger mouvement de dépit; je suis si fort accoutumé à voir prévenir tous mes desirs, que je ne pardonne pas même au hasard de contrarier mes caprices.

ENSEMBLE.

AIR: *Frappons, frappons à grands coups;*

Entre nous deux en ce jour,
Point de procès, point de tristesse;
Et partageons tour à-tour
Les vrais plaisirs qu'offre l'amour.

ASTOLFE.

De moitié
L'amitié.

De l'amour augmente l'ivresse.

JOCONDE.

Sa douceur
Au bonheur,
Donne encor un prix plus flatteur,

COMÉDIE.

19

ENSEMBLE.

Entre nous deux en ce jour,
Plus de procès, plus de richesse,
Et partageons tout-à-tour
Les vrais plaisirs qu'offre l'amour.

SCÈNE VII.

BLAISE, *seul.*

HÉ ben, v'là une jolie conspiration!... & j'ai entendu tout ça sans rien dire !... Oh ! pasangue, vous en aurez menti, j'y mettrons bon ordre : voyez pourtant ces gens-là, ça vous parle d'effleurer la réputation d'une innocente, comme de boire un verre d'eau.... Mais Thérèse qu'a reçu le bijou ! Thérèse qu'a promis de les aller trouver à la brune.... La friponne.... J'crois que je l'entends ; j'vas vous la recevoir proprement.

SCÈNE VIII.

BLAISE, THERÈSE.

THERÈSE, *accourant.*

AIR : *De la Camargo.*

AH ! Blaise, je viens te dire,
Tu vas être content
Attends un peu seulement,
Un instant que je respire...

Ba

JOCONDE,

J'ons tant de joie, oh! tant, tant, tant..
 Tiens tout ça, c'est pis qu'un songe,
 Et je m'y perds lorsque j'y songe...
 Ce sera par moi
 Qu't'auras de quoi
 Nous marier tous deux...

BLAISE.

Par toi!

Quelle est cette énigme-ci,
 J'n'entends pas c'ci,
 (*A part.*)

Feignons ici.

THERESE.

Qu'as-tu? j'vois ta min' qui s'allonge.
 Que veut dire ceci?
 Quoi! c'est ainsi,
 Q'tu m'dis merci
 D'avoir aussi ben réussi.

BLAISE.

Jvous suis ben obligé.

THERESE.

Mais pourquoi donc cet air fâché?

BLAISE.

J'ai mes raisons.

THERESE.

Mais encore?

BLAISE.

Vous êtes une ingrate.

THERESE.

Comment?

COMÉDIE.

21

BLAISE.

Une perfide !

THERESE.

Moi !

BLAISE.

Une traîtresse.

THERESE.

Est-ce que tu es devenu fou ?

BLAISE.

Non, mamzelle, je ne suis pas fou, ni sourd, ni aveugle, entendez-vous.

THERESE.

Mais, quoi donc que j'ai fait ?

BLAISE.

Pourquoi vous êtes-vous amusée à écouter ces deux freluquets qui demeurent ici ?

THERESE.

Ah ! c'est pour cela que tu es fâché ?

BLAISE.

Allons, répondez, pourquoi les avez-vous écoutés ?

THERESE.

Parce qu'ils me disaient de jolies choses.

BLAISE.

Pourquoi avez-vous reçu le bijou qu'ils vous ont offert ?

THERESE.

Parce qu'il est mal-honnête de refuser le monde.

BLAISE.

Et pourquoi leur avez-vous promis d'aller les attendre au petit labyrinthe à la fin du jour ?

B 3

JOCONDE,

THERÈSE.

Parce qu'ils me donneront pour ça cent pièces d'or,
& qu'avec cet argent-là, j'épouserai mon ami Blaise.

BLAISE.

AIR: *Comm' v'là qu'est fait.*

Vous êtes l'innocence même,

Je voyons ben ça, mon enfant?

Mais morgué si Thérèse m'aime,

Ell' n'prendra rien, Blais' lui défend.

THERÈSE.

Mais, mon ami, tu n'es pas sage,

Comment nous épouser sans ça?

Sans c't'argent, point de mariage:

Pour qui, moi, prends-je c't'argent là?

Pour qui faij' ça? (*bis.*)

N'est-ce pas pour toi?

BLAISE.

C'est bien honnête assurément; mais encore une
fois, Thérèse, il ne faut rien prendre; j'ai un secret
sûr pour t'épouser sans ça.

THERÈSE.

Un secret! oh! tant mieux, dis-le-moi tout de
suite.

BLAISE.

Un petit moment, comme tu y vas! ça ne s'apprend
pas comme ça tout de suite, vois-tu? mais trouve-toi
au rendez-vous une heure avant celle-là que tu as
donnée à ces messieurs, & là, je te l'dirons d'manière...
qu'tu s'ras contente, je t'assure.

THERÈSE.

Oh! je n'y manquerai pas, j'en réponds.

Ta mère pourrait nous surprendre ici ; je m'en retourne à l'ouvrage : adieu. De la prudence, de la discrétion, de l'adresse, & nous viendrons à bout de tout.

SCÈNE IX.

THERÈSE, *seule.*AIR: *Du Vaudeville de la Revanche.*

J'VAS épouser Blais' que j'adore :
Mon cœur ne désire plus rien ;
Mais c'qui m'rend plus joyeuse encore,
C'est qu'il va m'en donner l'moyen ;
De le sçavoir, déjà mon cœur pétille :
D'la bouche d'un amant discret,
Apprendre un si joli secret,
Ça fait, ça fait, toujours plaisir aux filles.

Sans cesse on nous répète pour cause
Que j'devons fuir les amoureux,
Que souvent le soir on s'expose
A causer seulette avec eux ;
Mais quoi qu'en disent nos mères de famille,
Apprend d'un amant discret
Que pour nous il brûle en secret
Ça fait &c.

Fin du premier Acte.



ACTE SECOND.

SCENE PREMIÈRE.

BLAISE, *seul.*

A la parfin, morgué, j'en viendrai à mon honneur. Ah ! mes beaux Messieurs, vous avez voulu me souffler Thérèse, & ben, j'dis, ça ne s'ra pas ; j'ai fait prévenir Madame Dutour de votre rendez-vous, ainsi vot' petit stratagème tournera, j'espère, contre vous ; ces Messieux, parce que c'est riche, s'imaginent que tout leur est permis.

Ce n'est pas tout : pour me divertir de l'embarras de ces Messieux, quand ils vont être surpris, j'ai averti mes amis de se rendre dans ce jardin vers la brune, & certainement ils n'y manqueront pas... J'entends quelqu'un ; eh ! c'est Thérèse...



SCÈNE II.

BLAISE, THERÈSE.

THERÈSE.

MEv'là.

BLAISE.

Tu es exacte au rendez-vous, c'est bien.

THERÈSE.

J'ai cependant ben pensé y manquer.

BLAISE.

Vraiment!

THERÈSE.

Ma mère qui se doute de quelque chose, m'avait enfermée:

BLAISE.

Et comment as tu fait pour sortir?

THERÈSE.

Bah! ça n'est pas difficile du tout.

AIR: *De la Croisée.*

NE plus t'entendre ni te voir,
Étoit un tourment pour Thérèse:
Et puis d'ailleurs j'voulais sçavoir
L'secret d'épouser mon cher Blaise

Pour apprendre un secret si doux,
 L'amour instruit par la moins rusée :
 La porte fermée au verroux,
 On fort par la croisée.

B L A I S E.

Ça n'est pas mal-adroit.

T H E R E S E.

Ah ! ça, maintenant que nous sommes seuls, ap-
 prends-moi ton secret, tu me l'as promis.

B L A I S E.

Oh ! c'est juste.... Mais dame, vois-tu, il est de
 bonne heure encor.

T H E R E S E.

Est-ce que ça y fait quelque chose ?

B L A I S E.

Je ne dis pas ça, mais, c'est que.... je.... je n'sçais
 pas trop par où m'y prendre.

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Ça, vas-tu commencer enfin,
 Et terminer ce badinage.
 D'abord, il faut que sur ta main
 Tu m'laiss' prendre un baiser pour gage.

T H E R E S E.

S'il ne tient qu'à ça,
 Pardi, le voilà.

B L A I S E, *lui baise la main.*

Hé ben, j'n'en sçais pas davantage. (*bis.*)

BLAISE.

Deuxième Couplet.

Il faut encore auparavant,
Que sur ce frison de visage,
Ma bouche applique tendrement
Un p'tit prélud' d'apprentissage.

(Il l'embrasse.)

THERÈSE.

Oh ! pour cette fois,
C'est par trop fournois....
J'crois pourtant qu'j'en sçais davantage.

BLAISE.

Troisième Couplet.

Il ne manque plus qu'un p'tit rien
Pour nous conduire au mariage.

THERÈSE.

Oh ! mon Dieu ! v'là ma mèr' qui vient !
Vas te cacher dans le boccage.
Sauve-toi promptement,
Dans un autr' moment,
Nous en apprendrons davantage.

S C E N E I I I .

Mad. DUTOUR, THERÈSE.

Mad. DUTOUR.

QUOIQUE que vous faites là, Thérèse !

T H E R E S E.

Je me promène , maman.

Mad. D U T O U R.

Ne vous avais-je pas défendu de sortir ?

T H E R E S E.

Oh ! c'est trop ennuyeux d'être si long-tems renfermée.

Mad. D U T O U R.

Je vous entends , si Blaise vous tenait compagnie , il vous ennuerait moins.

T H E R E S E.

C'est vrai , maman.

Mad. D U T O U R.

Hé bien , je vous l'ai déjà dit , & je vous le répète encore , vous ne l'épouserez point , parce qu'il n'est point assez riche.

T H E R E S E.

Oh ! c'est égal , ma mère , je vas l'être bientôt.

Mad. D U T O U R.

Comment ! tu vas l'être ?

T H E R E S E.

Voyez-vous ce bijou que ces Citoyens m'ont donné ?

Mad. D U T O U R , *à part.*

On ne m'a pas trompée.

T H E R E S E.

Hé ben , il m'ont encore promis cent pièces d'or pour causer seulement un petit quart-d'heure avec

eux : vous voyez bien qu'avec c'r'argent j'Prai facilement la fortune à Blaise.

Mad. DUTOUR.

Les fripons vont me le payer cher.

THERESE.

N'est-ce pas un bon marché que je fais là , ma mère ?

Mad. DUTOUR.

Rentrez , Mamzelle , & tout de suite eucore.

THERESE.

Oh ! ben , pas mal : v'là l'heure où ils m'ont dit de me rendre au jardin ; & je serais bien fâchée d'y manquer.

Mad. DUTOUR.

Hé bien , moi , je vous le défends.

THERESE.

V'là toujours comme vous êtes , vous ne me défendez jamais que ce qui me fait plaisir.

Mad. DUTOUR.

AIR : *Je croyais que pour s'mettre en ménage.*

Ca , Mamzelle , quoique vous en disiez ,

Passiez devant moi , j'vous prie :

THERESE.

Il suffit qu'vous me le défendiez

Pour que j'en aye plus d'envie ;

Mad. DUTOUR.

C'est d'honneur fort ben répondu ,

JOCONDE,

THERÈSE.

D'vous plus d'un' fois jons entendu,
Que pour c'qu'est du fruit défendu,
Des, &c.

Mad. DUTOUR.

Allons, rentrez, petite fille,
Ne parollez pas en ces lieux;
C'est en vain qu'vot cœur pé ille;
Je ne vous quitterai pas des yeux.

THERÈSE.

Faut conv'nir qu'ces mères de famille;
C'est queuque chose de ben ennuyeux.

SCÈNE IV.

(BLAISE, seul le regardant aller.)

HÉ ben! j'ai fait de belles affaires.... Les v'là ma
foi parties.... Pardi! j'ai ben du guignon: j'fais pré-
venir la Citoyenne Dutour que Thérèse a donné un
rendez-vous à ces suborneurs, parce que je disois;
la Citoyenne est intéressée; elle voudra les surprendre
en flagrant délit pour en tirer de gros dommages &
intérêts... V'là que ce fera moi qu'on trouvera avec
Thérèse, & comme je ne peux pas payer, il faudra
ben qu'on me la fasse épouser pour réparer la brèche
que ce petit escampativos aura fait à la réputation...
Pas du tout: faut qu'un mauvais génie soufflé à la
Citoyenne Dutour de renverser tous mes calculs....
Mon dieu! mon dieu!

COMÉDIE.

31

AIR : *De la petite Isabelle.*

Faut conv'nir qu'j'ons joué d'maladresse,

Quoique j'nous y fussions ben pris :

J'croions déjà que ma maitresse

D'mon esprit s'rait demain le prix.

Mais j'vois ben que je n'suis qu'un' bête,

Et qu'je m'suis dem'né vainement.

Ah ! pauvre tête ! (*bis.*)

Queux tourment !

Il faut qu'je m'tu' de queuq' manière :

J'n'irai pas par deux chemins , je m'jette à l'eau ;
mais j'dis pourtant....

P'tetr' y a du danger ;

N'faut pas se j'tter dans la rivière ,

Sur-tout quand on n'sçait pas nager.

Quel est ce bruit que j'entends ?... Ah ! c'est mes
amis qui arrivent : pardi , maintenant , ils me font ben
utiles , quand tous nos projets sont au diable.

SCÈNE V.

BLAISÉ, PAYSANS ET PAYSANNE.

CH Œ U R.

AIR : *N'entend-on rien ?*

MARCHONS sans bruit.

B L A I S É.

Marchez sans bruit :

JOCONDE,

CHŒUR.

Voilà la nuit.

BLAISE.

Voilà la nuit.

E N S E M B L E.

Mes amis , faisons du silence ,

Il faut ici de la prudence ;

Marchons sans crainte , Blais' nous conduit ;

Nous n'attendrons pas , je pense ,

Ici bientôt l'amour guidera leurs pas.

BLAISE.

Ne vient-on pas ?

Parlons plus bas , plus bas , plus bas.

CHŒUR.

Mes amis , faisons du silence ,

Il faut ici de la prudence ,

Marchons sans crainte , Blais' nous conduit.

Cachons-nous sous ce feuillage ,

Nous les pourrons observer de plus près.

Les ténèbres & l'ombrage

Vont servir parfaitement nos projets.

Du courage.

BLAISE.

Je crois qu'on vient ;

CHŒUR.

Cachons-nous bien , (*bis.*)

Bien , bien.

(*Les Paysans se cachent.*)

SCENE VI.

SCENE VI.

ASTOLFE, JOCONDE.

ASTOLFE.

PAR ici, Joconde.

JOCONDE.

Personne ne nous a vu ?

ASTOLFE.

Je ne crois pas.

JOCONDE.

C'est qu'il serait très-désagréable d'être dérangé.

ASTOLFE.

AIR: Tandis que tout sommeille.

L'astre de la lumière,

Panche vers son déclin ;

Tu vas jouir enfin

D'une victoire entière,

Mets bien à profit les instans

Si doux près d'une belle :

Pour écarter les surveillans,

Et les jaloux & les mamans,

Je vais sous ces taillis naissans

Me mettre en sentinelle.

JOCONDE.

On n'est pas plus complaisant.

C

JOCONDE,

ASTOLFE.

Je ne manquerai pas d'occupation ; car j'apprends déjà le Jardinier qui nous épie.

JOCONDE.

C'est précisément celui que je craignais le plus.

ASTOLFE.

Il sera facile de nous en débarrasser.

JOCONDE.

Je n'en crois rien.

ASTOLFE.

Avec de l'or on vient à bout de tout.

JOCONDE.

Il est amoureux : cela pourrait bien ne pas suffire.

ASTOLFE.

C'est ce qu'il faut voir... Blaise, Blaise, écoute ici, mon ami ?

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS ; BLAISE.

BLAISE.

ME voilà, Citoyens, qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

(*A part.*)

Voyons-les venir ; tenons-nous bien.

ASTOLFE.

Es-tu bien occupé dans ce moment-ci ?

B L A I S E.

Je ne laisse pas que d'avoir des affaires d'importance.

A S T O L F E.

Tant pis: car tu pourrais nous être fort utile.

B L A I S E.

Quoi donc qu'il y a de si pressé?

A S T O L F E.

Beaucoup d'argent à gagner; si tu veux sur-le-champ porter cette lettre-là, à la dernière maison du village.

B L A I S E.

Beaucoup d'argent à gagner!

A S T O L F E.

Oui, mon ami.

B L A I S E.

Pour porter une lettre!

A S T O L F E.

Pas davantage.

B L A I S E.

Hé ben, Citoyen, vous pouvez le gagner vous-même; j'n'en veux pas.

J O C O N D E.

Comment...

B L A I S E.

Non, non, j'n'en veux pas.

A S T O L F E.

Quel homme!

JOCONDE.

BLAISE.

AIR: Du pauvre monde.

Oh! pour c'qu'est d'ça, vous ne m'en' vendrez pas:

Je sçavons trop ben vous comprendre;

Ces largesses-là cach'nt toujours queuq' appas,

Ben fou celui qui s'y laisse prendre.

Quand on veut fair' du bien;

On us' d'un autr' moyen,

Et moi je vous l'dis sans mystère,

Vot're offre a lieu de m'outrager,

On n'pay' si cher le messager,

Que lorsqu'on a du mal à faire.

ASTOLFE.

Même Air.

Quel insolent! sçais-tu donc qui je suis?

Pour me tenir un tel langage!

BLAISE.

Quand du grand ture vous seriez le p'tit fils,

Je n'me gên'rais pas davantage.

Vous avez d'l'or,

D'accord:

Moi j'n'ai rien,

Je l'sçais bien;

Ma fortune est bien loin d'la vôtre;

Mais quand on a de l'honneur,

Du cœur,

Rich', pauvre, artisan ou docteur,

Je crois que tout homme en vaut un autre.

ASTOLFE, à Joconde.

Quelle audace!

J O C O N D E.

De la prudence , ne nous trahissons pas.

B L A I S E.

Citoyens , si vous n'avez rien d'mieux à me dire , j'vous souhaite le bon soir.

J O C O N D E.

Ecoute donc , mon ami Blaise , je t'ai toujours connu pour un homme zélé , officieux , & je suis surpris de te trouver aujourd'hui si peu raisonnable.

B L A I S E.

Ecoutez , Citoyen Joconde , depuis que vous demeurez dans c'te maison , j'vous ai toujours connu pour ne pas valoir grand chose ni l'un ni l'autre ; & en vérité vous ne valez pas mieux aujourd'hui que de coutume.

A S T O L F E.

Il faut convenir que jamais personne n'osa nous parler sur ce ton.

B L A I S E.

Il faut vous y accoutumer.

J O C O N D E.

Comment ! tu ne veux pas avoir pour nous cette légère complaisance ? mon ami Blaise , nous t'en aurions la plus grande obligation.

B L A I S E.

Vot' or ne m'a pas tentée , vos cajoleries m'séduiront encor moins ; ainsi vous perdez vot' tems , j'vous en previens ; j'vous sçais par cœur.

Que veux-tu dire ?

BLAISE.

Que c'te lettre qui vient là comme Mars en Carême, n'est qu'un prétexte pour m'éloigner, parce que j'vous gêne ici ; mais j'suis ben aise de vous dire que je suis l'amoureux d'Thérèse, que j'veux l'épouser, & que je ne suis pas d'humeur à souffrir qu'on la cajole sous mes yeux.

ASTOLFE, à part.

Il sçait tout.

JOCONDE.

Qui t'a donc si bien instruit ?

BLAISE.

Mon bon génie.

JOCONDE.

AIR: *Du Vaudeville des Femmes vengées.*

Pour un moment de complaisance,
Tu pourrais te trouver fort bien.

BLAISE.

T'nez Messieurs, j'vous préviens d'avance
Que de moi vous n'obtiendrez rien.
J'n'avons pas l'ame assez commune
Pour nous laisser séduire.

JOCONDE.

Mais...

(Mon ami Blaise.)

COMÉDIE.

39

Si tu veux faire ta fortune ,
N'y regarde pas de trop près.

BLAISE.

AIR: de Joconde.

Je crois que vous vous gaussiez d'nous
Avec c'te bell' maxime :
C'n'est pas ici comme chez vous
J'somm's jaloux d'not estime :
L'honneur est , j'peux vous l'attester ,
L'seul bien qu'j'ons à prétendre.
On peut vouloir nous l'acheter ,
Mais nous n'sçavons pas l'vendre.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, THERESE, à l'écart.

THERESE, à demi-voix.

BLAISE, Blaise, me v'là ; c'est moi.

BLAISE.

N'souffle pas, je te suis.

ASTOLFE, à Joconde.

Tu ne t'es pas trompé, & nous pourrions bien en
être pour nos frais.



JOCONDE.

BLAISE.

AIR: Bonsoir la Compagnie.

Citoyens j'vous gene,
 C'est chose certaine,
 Mais si j'vous fais d'la peine,
 Au gré d'vot envie
 Puisque l'on m'en prie,
 J'vous laisse un libre champ
 Vraiment,
 Et j'vous dis en partant;
 Bon soir la compagnie, (*bis.*)
 Bon soir jusqu'au revoir.

JOCONDE.

Même Air.

Morbleu, j'enrage :

ASTOLFE.

Bon ! sois plus sage,
 Ne perds pas le courage ;
 Notre sântaïfic
 N'a point réussie ;
 Hé ! bien ! c'est un petit malheur ,
 Disons-leur
 Sans humeur :
 Bon soir la compagnie, (*bis.*)
 Bon soir , jusqu'au revoir ,
 Jusqu'au revoir , bon soir.

JOCONDE.

Je suis piqué au vif, & je n'en aurai pas le démenti.

ASTOLFE.

Chut ! chut ! mon ami , j'entends quelqu'un.

JOCONDE.

Effectivement... on vient de ce côté.

ASTOLFE.

Ne vas pas faire de méprise , sur-tout.

JOCONDE.

La nuit est si noire , qu'on a peine à distinguer les objets.

ASTOLFE.

Il me semble cependant que c'est une femme.

JOCONDE.

Oui , vraiment , c'est Thérèse sans doute.

ASTOLFE.

En ce cas , je cours à mon poste.

JOCONDE , avec transport.

Il faut convenir que nous jouons d'un grand bonheur.

SCÈNE IX.

ASTOLFE, JOCONDE, Mad. DUTOUR,
BLAISE, THERESE, dans le labyrinthe.

Mad. DUTOUR.

ILS sont de ce côté... Il faut un peu leur laver les oreilles.

JOCONDE. *à demi-voix.*

Est-ce vous, ma petite maman ?

Mad. DUTOUR.

Ma petite maman !... Ce n'est donc pas à ma fille qu'ils en voulaient ?

JOCONDE.

Pourquoi donc vous faire attendre si long-tems ? quand on a tant de charmes, c'est un meurtre que de les cacher.

Mad. DUTOUR.

Il est plus aimable que je ne l'aurais cru.

BLAISE.

Thérèse, ta maman va gagner les cent louis.

JOCONDE.

AIR: *Des Fleurettes.*

D'un cœur qui vous adore,

Daignez combler les vœux :

A vos genoux j'implote

Un bien si précieux...

Quelle frayeur vous arrête ?

Mad. DUTOUR.

Sur-tout ne m'approchez pas,

On redoute en certain cas

Le tête-à-tête.

JOCONDE.

Même Air.

Je la tiens, je le jure.

Mad. DUTOUR.

Comme il est séduisant !

JOCONDE.

J'ai gagné la gageure ;

COMÉDIE.

43

Mad. DUTOUR.

Il me touch' vivement;

Mais je ne sçais quoi m'arrête...

JOCONDE.

La belle ne tremblez pas :

Mad. DUTOUR.

Hé bien ! parlons donc tout bas

En tête-à-tête.

(*Joconde lui baise la main.*)

JOCONDE.

AIR: *Ça ira, (des mille & un théâtres.)*

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ;

Voilà la beauté qui s'humanise :

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,

Je crois qu'à la fin la petite y viendra.

Mad. DUTOUR.

Ah ! je ne m'attendais pas à celui-là,

Malgré moi mon courroux est calmé déjà.

E N S E M B L E.

Mad. DUTOUR.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,

Ne faisons pourtant pas de méprise,

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,

Et pour l'avoir venir, tenons toujours d'là.

ASTOLFE, JOCONDE.

Ah ! ça ira, (*trois fois.*)

Voilà la beauté qui s'humanise.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,

Je crois qu'à la fin la petite y viendra.

JOCONDE.

THERESE, BLAISE.

Ah ! ça ira, (*trois fois.*)

Voilà la maman qui s'humanise :

Ah ! ça ira, [*trois fois.*]

Écoutons pour voir comment ça fera.

JOCONDE.

AIR : *Colinette au bois s'en alla.*

Acceptez cette bourse-là,

Que l'amitié vous destina,

Tra-là deri-dera, [*bis.*]

Mad. DUTOUR.

On n'est pas plus aimable que ça,

L'charmant cavalier que voilà !

Tra-là deri-dera, [*bis.*]

JOCONDE.

Ta vieille mère enragera,

Mais crois que sans peine on sçaura

Fléchir sa colère :

Tra-la, la, la, la, deri-dera ;

N'y a pas d'mal à ça,

Ma cher' mère,

N'y a pas d'mal à ça.



SCÈNE X & dernière.

ASTOLFE, JOCONDE, Mad. DUTOUR,
THERÈSE, BLAISE, LE CHŒUR.

*Pendant le couplet précédent, Blaise, Thérèse & les
Payfans descendent à petit pas chacun une lanterne
à la main.*

Mad. DUTOUR.

AIR: *Quand un tendron vient en ces lieux.*

A cet affront, dans ce moment,
Devais-je hélas ! m'attendre !

JOCONDE.

Hé quoi ! bon dieu ! c'est la maman,
Et j'ai pu m'y méprendre !

Mad. DUTOUR.

Je m'vengerais de c't'affront-là...
Hola, Thomas, Germain, hola,
Là, là.

LE CHŒUR, *montant les lanternes à la fois.*

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !

Quoi donc, maman, que faites vous là,
Là, là.

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !

Qui diantr' croyez-vous trouver là,
Là, là !

ASTOLFE.

Hé bien, Joconde, que dis-tu de son innocence ?

Que je me suis enfermé comme un sot.

Mad. DUTOUR, à Thérèse.

Que faites-vous ici, mamzelle.

THERÈSE.

J'veille sur vous, ma mère....

Mad. DUTOUR.

Comment tu veilles sur moi !...

THERÈSE.

Oui, ma mère, vous avez pris ma place, & moi j'ai pris la vôtre.

Mad. DUTOUR, à part.

Contraignons-nous; si je me fâche, on se moquera de moi.

A STOLFE.

Tenez, pas de colère, Citoyenne Dutour. Personne ici ne peut être exempt de reproches; nous voulions rire un moment, & c'est à nos dépens qu'on s'amuse. Point d'explications, & faisons la paix. Accordez la main de votre fille à ce brave garçon, il la mérite à tous égards, & que ces mille écus soient le prix de la vertu de Thérèse, & la réparation de nos torts envers vous.

BLAISE.

Eh ben! vous vous taisez, not' bourgeoise: allons, allons, qui ne dit mot consent; c'est une affaire arrangée. Citoyens, en vous remerciant... Maintenant si vous voulez j'vas porter votre lettre.

A STOLFE.

C'est inutile, Joconde se chargera de la commission.

BLAISE.

Écoutez donc , Citoyens , il n'est pas tard , la soirée est superbe, si vous le permettiez, j'danferions une ronde avant souper.

ASTOLFE.

Très-volontiers. Allons, Citoyenne Duteur, cela vous remettra en belle humeur.

BLAISE.

Jérôme, prends ton violon, & dégoise-nous cet air nouveau que tu sçais si ben, & que tu joues si mal: vous, mes amis, chorus.

RONDE.

AIR: Notre Curé, notre Vicaire.

Voulez vous sçavoir l'histoire
De Colin & de Suzon?
Sans peine on pourra la croire,
Puisqu'elle est mise en chanson;
M'aimez-vous, joli tendron,
Lui dit Colin sans façon?
Elle répond [bis.]
Devinez ce qu'elle répond.

Elle répond, oui je vous aime,
Et vous aimerai toujours.
Je mettrai mon bien suprême,
A l'apprêter tous les jours,
D'après cet aveu charmant,
Colin devient plus pressant:

Il lui prend, [bis]
Devinez ce qu'il lui prend.
Il lui prend dans son ivresse,
Il lui prend sa belle main,
Il la presse, il la caresse,

Il jure un amour sans fin.
La jeune Suzon rougit,
Puis craignant qu'on n'les sur-
prit,
Elle s'enfuit, [bis.]
Devinez où c'elle s'enfuit.

Elle s'enfuit dans le bocage
Où son amant suit ses pas,
C'est qui résulta du voyage,
La chanson ne le dit pas:
Mais quoiqu'ça soit un secret,
En pareil cas au bosquet,
Jeun's amans [bis.] vous sçavez
ce que l'on fait.

Citoyens, si vous êtes contents,
vous en ferez part à vos voisins.

JOCONDE, VAUDEVILLE.

AIR: *Consolez-vous avec les autres.*

ASTOLFE.

Mon cher ami, si tu m'en crois,
Terminons ici nos épreuves,
Et sans délai, pour cette fois,
Retournons auprès de nos veuves.
Nous fûmes traités en mais;
Hé bien! quels chagrins sont les nôtres!
Si nous avons été trahis,
Consolons-nous avec les autres.

BLAISE.

J'suis des mortels, les plus heureux,
J'obtiens enfin la main d'Théïte.

THERÈSE.

Je suis au comble de mes vœux,
J'vas épouser mon ami Blaise.

BLAISE.

Quand un' fois nous serons époux,
Mamzell' n'allez pas fair' des vôtres.

THERÈSE.

Ah! pas de propos, mon ami.

Car j'te prévien's qu'si t'es jaloux,
Tu t'consol'ras avec les autres.

MAD. DUTOUR.

Comment compter sur un succès
En touchant au bon Lafontaine?
Aussi l'Auteur de ces couplets,
Est-il maint'nant ben dans la peine:
Mais j'lui dirons, n'vous fâchez pas:
Eh! quels chagrins seraient les vôtres!
Quand on a fait un p'tit faux pas,
On s'en console avec les autres.

F I N.

